

# Le spectre de la rose

Soulève ta paupière close  
Qu'effleure un songe virginal ;  
Je suis le spectre d'une rose  
Que tu portais hier au bal.  
Tu me pris encore emperlée  
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,  
Et parmi la fête étoilée  
Tu me promenais tout le soir.

Ô toi qui de ma mort fus cause,  
Sans que tu puisses le chasser  
Toute la nuit mon spectre rose  
A ton chevet viendra danser.  
Mais ne crains rien, je ne réclame  
Ni messe, ni De Profundis ;  
Ce léger parfum est mon âme  
Et j'arrive du paradis.

Mon destin fut digne d'envie :  
Pour avoir un trépas si beau,  
Plus d'un aurait donné sa vie,  
Car j'ai ta gorge pour tombeau,  
Et sur l'albâtre où je repose  
Un poète avec un baiser  
Ecrivit : Ci-gît une rose  
Que tous les rois vont jalouser.

Théophile Gautier (1811–1872)